

MGR PAUL SANDA
TAU SENDIVOGIUS

**FANTÔMES
SPECTRES
ET REVENANTS**

**Réflexions sur les orbes
et l'au-delà de l'âme**

Témoignages regroupés
par Pascal Cazottes

Éditions
TrajectoirE

AVANT-PROPOS

C'est en tant qu'évêque orthodoxe, Patriarche de la Haute Église Libérale Indépendante Orthodoxe Syriaque (Association culturelle – Loi 1905), que j'ai pu écrire le présent livre. J'ai toujours pensé que les prêtres se doivent de parler sans retenue des fantômes, et de toutes les manifestations de l'invisible, car ils doivent témoigner de leur connaissance de l'après-mort, et de leur expérience de l'au-delà. Comme Adeptes de l'Alchimie traditionnelle, et comme 59^{ème} Grand Maître de l'Ordre Secret du Temple, je veux dire ici que la transmission des pratiques traditionnelles peut s'avérer très utile non seulement dans la compréhension de ces apparitions mais surtout dans la manière de communiquer avec elles. Enfin, il paraît aussi évident que le travail spirituel demandé à chaque humain sur son âme propre est fondamental pour trouver cette issue à la mort que les anciens peuples ont su découvrir, autant que les plus érudits de nos Sages et de nos Maîtres. Ainsi dans le *Bardo Thödol*, le livre tibétain des morts :

« Celui qui sait reconnaître les apparitions a l'avantage incomparable de parvenir à un lieu favorable pour renaître. Même les plus vils, ceux qui sont semblables aux animaux, peuvent éviter de tomber dans les états inférieurs de la manifestation, s'ils prennent refuge dans les Trois Rares et Sublimes. Et ayant obtenu le précieux corps humain doué des huit libertés et des dix acquisitions qui

les qualifient à la pratique du Dharma, ils peuvent rencontrer un maître spirituel dans la vie suivante, obtenir les enseignements et être alors libérés. Si on applique ces instructions dans le bardo du devenir, on prolonge alors les résultats de notre bon karma, comme un tuyau, ajouté à une canalisation interrompue, rétablit le débit. Il n'est donc pas possible que celui qui entend cet enseignement ne soit pas libéré, même s'il était un grand malfaiteur. / Au moment du bardo, il y a d'une part la compassion de toutes les divinités paisibles et courroucées, les Bouddhas qui viennent au-devant de nous, et d'autre part, il y a tous les démons et tous les obstacles. Il suffit à ce moment-là d'entendre cet enseignement pour que nos perceptions soient changées et que nous obtenions la libération. »

Dans la tradition la plus subtile et secrète du christianisme, la *Transfiguration* est une fête très importante à célébrer, peut-être simplement la plus importante (alors qu'elle est largement oubliée de la majorité des catholiques romains) parce qu'elle montre à quel point dès ici-bas les êtres les plus profonds – ceux qui ont une foi profonde – peuvent déjà explorer l'invisible, l'au-delà de la mort physique comme l'a montré le Christ au mont Thabor. Cette transfiguration n'est accessible qu'à ceux qui se sont allégés considérablement du poids de la matière, et ont su trouver à l'intérieur d'eux-mêmes le cœur de la divinité. Ces propos sont conformes à l'évangile de Thomas, cet évangile parfait qui est essentiel au creuset de la foi véritable : c'est bien à l'intérieur de soi que l'on trouve les moyens de découvrir l'issue, les outils capables d'aider à l'édification du *Corps Subtil*, cette gangue éclatante de l'âme appelée dans le christianisme *Corps Glorieux*, ou *Corps de Gloire*. Sans un travail inlassable, visant à la droiture, à l'alignement, à la distanciation et à la mystique, le chemin de réintégration peut devenir très ardu, et même

rendre le passage de la mort très compliqué. Et l'on entendra alors précisément cette assertion de Maur de l'Enfant-Jésus :

« L'âme chrétienne, ayant ce bonheur d'être élevée à cet état et dignité d'union réelle avec son Dieu, doit désormais mener une vie qui soit conforme à l'excellence de son état. Et comme, avant que d'y parvenir, toutes ses actions et sa vie ne tendaient à d'autre fin et n'avaient point d'autre objet que ce bien inestimable qu'elle s'efforçait de posséder, de même à présent que, par la grâce de Dieu, elle jouit du trésor qu'elle a cherché par tant de peines et de travaux, et qu'elle est unie à la fin et à l'objet qui la faisait vivre et agir pour le trouver, elle ne doit vivre que de ce même objet et de cette fin, qui est Dieu, et ne doit agir que par lui. »

Et, bien sûr, avons-nous compris qu'il en est de même pour une voie étrangère, car chaque culture a son secret de même élévation, sa *religion*, capable de *relier* l'âme à la divinité sous des travaux très semblables et de même exigence. Ce que l'on ne peut savoir, c'est comment les Anges, ou les âmes des morts, peuvent percevoir les vivants qui se transfigurent. Comment les vivants qui réussissent à basculer dans l'invisible peuvent-ils être perçus par des esprits purs qui, de fait, sont observateurs de leurs efforts ? Ceci ne nous appartient pas d'être révélé, car ce n'est pas dans nos possibilités d'en témoigner, évidemment. Mais ce dont nous pouvons témoigner, c'est bien de l'irruption de ces mêmes esprits dans le monde des vivants, et de la réalité de leur action. C'est ce que nous allons saisir tout au long du présent ouvrage.

Ainsi, avant de commencer la lecture et l'étude, devons-nous être prêts à *entendre* et à *voir*, à comprendre les vertus dont nous sommes les dépositaires, pour en faire l'usage qu'il convient, et pour en développer la force et l'énergie qui nous

permettra de puiser à la source rare de la Connaissance. Et si cela peut être observé dans les livres et dans les enseignements, dans les paroles saintes comme dans les symboles de nos lieux sacrés, il faudra bien entendre que le plus nécessaire est d'opérer une ouverture du cœur, capable de saisir les énigmes de la vie et de la mort bien au-delà du sensible, et du convenu. Et nous ne sommes en rien brouillés par tous ces transports modernes qui, ici ou là, conduisent autant vers les abîmes sans fin de la projection délirante que vers les couloirs obscurs des labyrinthes du syncrétisme *New Age*. Ce travail doit être d'un grand discernement, n'usant que des lectures les plus saines, venues de la tradition et de la chaîne ininterrompue des transmetteurs savants et éclairés. Alors nous dirons que nous prenons comme guide *Le Nuage d'inconnaissance*, dont les mots nous portent à cette élévation subtile, invitant chacun au chemin individué de liberté, de créativité et d'amour, en la plus sublime exploration :

« Et c'est pourquoi pour l'amour de Dieu sois prudent en cette œuvre, et ne malmène ni trop rudement ni outre mesure ton cœur dans ta poitrine : mais travaille plus par penchant et avec le désir que par quelque inutile force et violence. Car plus il y a de penchant, plus humble tu seras et plus spirituel ; et plus il y a de rudesse, plus tu seras corporel et bestial. Donc sois prudent, car certainement pour ce cœur bestial qui prétendait atteindre la haute montagne de cette œuvre : il sera rejeté à coups de pierre. Les pierres sont dures et sèches, quant à elles, et elles blessent très douloureusement où elles frappent. Et telles aussi sont ces rudesses de la contrainte : dures assurément quand elles sont attachées au sentiment de la chair et du corps, et sèches entièrement de toute connaissance de la grâce ; et elles blessent très douloureusement l'âme imprudente et l'empoisonnent des simulacres imaginaires des démons. Aussi donc sois prudent avec cette bestiale rudesse,

et apprends à aimer par désir, avec un comportement modeste et doux tant du corps que de l'âme ; reçois avec civilité et accepte humblement la volonté de notre Seigneur, et ne te jette pas dessus, tel le lévrier vorace, quelque cruelle que soit ta faim. Et s'il s'en peut parler comme en jouant : ce que je te conseille, c'est de faire en toi de sorte que, refrénant l'impétueux et violent mouvement de ton esprit, ce soit comme si tu ne voulais à aucun prix qu'Il sût jamais combien pressé est ton désir de Le voir, de Le posséder ou d'avoir sentiment de Lui. »

Aussi, comme le disait le Maître du Temple caché :

« Bientôt pourrons-nous vibrer au-delà parmi les aïons, acceptant de vivre ici tout d'abord une vie merveilleuse, faite de bonté et de charité, en la divinité comme en le regard de nos frères ; alors, malgré notre désir de bien agir laisserons-nous à d'autres le soin de chercher l'explication, et de trouver la clé »...

« Garde-toi de dire, en vue du gain ou du bien-être ou pour une gloire passagère, quelque chose de ce qui ne doit pas être révélé, de peur que tu ne sois rejeté hors de l'enceinte sacrée, comme vendant, toi aussi, dans le Temple, les petits de la colombe. »

ÉVAGRE LE PONTIQUE

INTRODUCTION GÉNÉRALE : LE DESSEIN, L'OUVRAGE ET LA FIN

L'objectif du présent traité n'est pas d'apporter de quelconques preuves augmentées, scientifiques ou pseudo-scientifiques, dans le débat sur l'existence ou non des phénomènes paranormaux, mais plutôt de *tordre* fortement les raisonnements des sceptiques en analysant des événements, des expériences réelles à partir de connaissances initiatiques traditionnelles, religieuses et magiques, qui peuvent démontrer immédiatement comment ces phénomènes peu ordinaires sont intégrés au parcours même de l'initiation. Ainsi comprendra-t-on pourquoi des objets peuvent se déplacer tout seuls, puisque cela a une raison, une utilité, une signification. Il y a bien longtemps que les Maîtres de l'ésotérisme occidental ne s'inquiètent plus en raison de bruits étranges, de substances mystérieuses qui font irruption dans

le réel, de ces fantômes, de ces orbes, de ces apparitions et ces visions soudaines qui peuvent, à n'importe quel moment de la vie, être expérimentés par chacun. C'est grâce à Camille Flammarion (1842-1925), un des plus célèbres propagateurs des recherches scientifiques sur ces sujets aux siècles précédents, que nous pouvons aujourd'hui nous entendre quant à l'auscultation *spirituelle* (et poétique !) des domaines que nous devons aborder, pour en dévoiler les arcanes. Et je citerai prestement Henri Poincaré qui, parlant de Flammarion, s'adressait au fond à tous les véritables voyageurs spiritualistes ou mystiques capables d'explorer naturellement, à sa suite, le rêve, la mort, et les manifestations universelles, en ce que ce travail de compréhension ressemble très largement à de la création poétique quand il choisit d'écrire :

« Il est venu un poète qui a su décrire les paysages des cieux, les faire aimer de ceux qui ne les connaissaient pas ou de ceux qui ne savaient pas bien les regarder. Ce poète, c'est Camille Flammarion. Il chante et les solitudes célestes s'animent ; les astres ne sont plus des points mathématiques obéissant passivement à des équations différentielles : ce sont des mondes, parés de magnifiques couleurs, où l'on s'agite, où l'on vit et où l'on aime. L'immensité sans bornes de l'espace n'est plus une grandiose uniformité, c'est une variété riche et imprévue où chaque pas nous réserve quelque surprise nouvelle. »

Aussi pourra-t-on saisir combien les portes du monde de l'au-delà sont ouvertes, pour ceux qui sont capables de les franchir depuis ailleurs, ou depuis ici, sans *a priori*, sans clichés pré-acquis, sans conditionnements sociaux ou culturels structuraux.

Il est étonnant de voir comment les livres qui parlent des fantômes, des spectres ou des revenants sont emplis de témoignages mais ne proposent que très peu d'informations sur

les raisons des phénomènes observés, très peu d'analyses des manifestations elles-mêmes, de leurs causes, de leurs raisons d'exister. Ces ouvrages sont souvent des compilations d'histoires, de témoignages plus ou moins avérés, d'affirmations assez souvent invérifiables. Bien sûr, cela n'est pas très important en soi, puisque nous avons la connaissance sensitive de l'*Intervalle*, ce sas entre le réel et le spirituel, entre le monde des humains et celui des esprits. Dans *Enquête sur les vampires, fantômes, démons et loups-garous*, Marc-Louis Questin exprime cela assez clairement :

« Les frontières sont ténues qui séparent le rêve de la réalité. La vision intuitive d'un univers parallèle peut nous permettre de transcender la lancinante monotonie de la vie quotidienne. Le romantisme sombre possède une aura singulière. Les mystères de la nuit se dévoilent peu à peu à qui sait entreprendre la descente en soi-même. C'est dans ce sens que la magie imprègne les arts et les récits. Toute histoire fantastique est une quête plus ou moins volontaire et consciente de l'éveil. Les personnages de ces récits sont les reflets de nos attentes. Nous passons notre vie à traquer le réel, à scruter le silence des intimes cathédrales, à débusquer les fées de l'aube et les démons du crépuscule. Car le temps n'est qu'un leurre pour qui sait observer. »

Cela ne veut pas dire que les phénomènes soi-disant observés n'existent pas, non, mais simplement qu'ils sont presque *naturels*, liés à la circulation des esprits entre les différents plans d'existence.

C'est qu'il faut considérer que le monde d'ici est peuplé d'êtres bien différents les uns des autres. Depuis la plus haute antiquité, les gnostiques, capables de proposer des divisions, des différenciations liées à la *Connaissance*, ont mis en lumière ces inégalités devant le ciel, le monde d'En-Haut.

Sous ce modèle antique – qui reste fondamental à étudier pour la présente recherche – on peut entendre que ce qui peut passer la mort physique, l'âme, vise à réintégrer le Plérôme, c'est-à-dire l'immensité du grand Tout et Rien, l'Abraxas. Chaque humain serait animé par une *étincelle* divine tombée dans la matière. Ce feu intérieur doit être entretenu par le travail spirituel, par la fusion progressive en la divinité, et par l'abandon de l'attachement à ce qui est terrestre, lourd et obscur. L'être *connaissant*, élevé, travaillant sur lui-même peut réussir à constituer un *Corps Glorieux*, une gangue capable de conserver la vie profonde, la lumière essentielle qui anime l'humain, et donc de passer la destruction physique. C'est la véritable immortalité. Le secret de cet accès à la continuité de l'âme aurait été transmis depuis la nuit des temps par la tradition initiatique, sous la forme de Gnose – *Gnosis* en grec, la *Connaissance* – et sous ses déclinaisons pratiques classiques : École des Mystères, Église ésotérique, Alchimie opérative, etc. Dans son livre tant incontournable intitulé *Histoire de la philosophie occulte*, Sarane Alexandrian explique les choses ainsi :

« À partir de la gnose valentinienne, la croyance aux trois principes de la nature humaine fut commune à tous les groupes. On disait que l'homme était formé d'un corps, d'une âme (*psyché*) et d'un esprit (*pneuma*), soit d'un principe hylique (ou matériel), d'un principe psychique et d'un principe pneumatique (ou spirituel). Le *pneuma*, élément divin fait d'air et de lumière, supérieur à l'âme, avait la consistance d'un souffle (Philon le définissait : “un souffle qui revient sur lui-même”). Comme un de ces principes tend toujours à prédominer, les gnostiques divisaient les individus en trois classes : les hyliques, enfoncés dans la matière, incapables d'être sauvés ; les psychiques, meilleurs que les précédents, mais encore si ignorants qu'ils ont besoin de “miracles” pour justifier leurs croyances et

de “bonnes œuvres” pour mériter le salut ; et les pneumatiques, discernant par la Gnose le vrai du faux, et dont le *pneuma* ne cesse d’être incorruptible et immortel, quoi qu’ils fassent. »

Incapables de travailler en profondeur sur eux-mêmes, certains humains laissent la matière prendre toute la place intérieure, alourdir l’âme jusqu’à étouffer l’étincelle divine qui aurait pu survivre à leur disparition physique. Ces *hyliques*, dont la flamme interne s’éteint, basculent dans le néant après leur mort terrestre. Sans doute participent-ils alors du grand recyclage de la matière, qui disperse les atomes dans l’ensemble de la Création. À l’opposé, ceux que l’on a pu identifier comme *pneumatiques* – ce sont les saints, les sages, les maîtres, les bienheureux, les vénérables, tous les êtres élevés... – traversent directement l’*Intervalle* après la mort, tels des météores qui survivent dans une gangue noire et dure au passage dans l’atmosphère, et réintègrent le Plérôme. Usant d’une spiritualité profonde, de pratiques déterminées, exigeantes et souvent anachorétiques, ces êtres franchissent la barrière qui sépare les mondes, sous une forme lumineuse, de souffle spirituel, et ne souffrent aucune retenue en ce monde-ci.

Mais ce ne sont, du côté terrestre, ni les premiers (nommés : hyliques) ni les seconds (dits : pneumatiques) qui forment le cortège des manifestations spectrales, de ce que les profanes appellent *revenants*, *fantômes* ou bien *apparitions*, puisque les hyliques disparaissent dans le chaos informe de la dislocation et que les pneumatiques intègrent, eux, directement l’immensité ineffable de l’Abraxas inexprimable. La séparation entre les mondes, dénommée *Intervalle*, peut en effet être franchie *dans les deux sens* : soit par des esprits provenant du Plérôme (et nous en parlerons abondamment plus loin), soit par des

humains morts, qu'on appelle *pneumatiques* et qui, par un travail spirituel intérieur profond, ont pu réussir une sorte de métamorphose, qu'on appelle *Transfiguration* (passage durant leur état d'être vivant), ou *Post-translation* (passage direct après la mort physique). Les êtres humains que l'on a baptisés *psychiques*, quant à eux, s'ils ont su réussir à conserver leur flamme intérieure vivante, ne sont pas toujours capables de franchir directement la barrière entre les mondes. Ainsi peuvent-ils errer longtemps en ce monde sous des formes fantomatiques directes, ou s'exprimer sous la forme de *revenants*, d'*apparitions* ou de *hantises*. Ces formes sont étroitement liées à la forme terrestre qu'ils ont auparavant habitée, liées à l'émotion que leur vie a pu revêtir intensément. Mais ces êtres dits *psychiques* ne sont pas les seuls à révéler aux vivants leur présence après la mort, des esprits constructifs venus du Plérôme franchissent continuellement l'*Intervalle*, sous des apparences lumineuses visibles (orbes). Ils peuvent se matérialiser, sous la forme d'AnGES dans les cultures occidentales, ou sous d'autres formes, animales par exemple, dans d'autres cultures. Dans le commentaire introductif à la deuxième partie du *Livre tibétain des morts* (le *Bardo Thödol*) présenté par Jean-Yves Leloup, on peut lire ainsi les considérations suivantes :

« Dans le premier état intermédiaire qui succède immédiatement à la mort, on peut sombrer dans la pire inconscience, au point que la meilleure possibilité de vue pénétrante de l'essence véritable de l'apparition après la mort est perdue inutilement. Pendant cette première phase après la mort, seuls ceux qui disposent d'un entraînement sérieux et d'une expérience peuvent voir la lumière fondamentale dans toute sa clarté, ils sont aussi capables de faire durer plus longtemps cet état alors que, pour les autres, il ne dure, comme le dit le texte, que le temps d'un claquement de doigts. »

ANGES ET ARCHANGES À LA RESCOUSSE DE SOLDATS

Témoignages

« Et ma vision se poursuivit. J'entendis la voix d'une multitude d'anges rassemblés autour du trône, des êtres vivants et des anciens – ils se comptaient par myriades de myriades et par milliers de milliers ! »

LIVRE DE L'APOCALYPSE 5, 11

« En ce temps se lèvera Michel, le grand Prince qui se tient auprès des enfants de ton peuple. Ce sera un temps d'angoisse tel qu'il n'y en aura pas eu jusqu'alors depuis que nation existe. »

LIVRE DU PROPHÈTE DANIEL 12,1

Que l'on croie ou non à l'existence des anges, ceux-ci font parler d'eux depuis des temps immémoriaux. Ils occupent même une place de choix dans les textes sacrés des trois religions monothéistes que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. Généralement, les anges y sont décrits comme des êtres célestes servant d'intermédiaires entre Dieu et les hommes. S'ils restent la plupart du temps invisibles et

silencieux, ils peuvent, cependant, prendre une forme humaine – dotée ou non d'ailes, enveloppée ou non de lumière – lorsqu'ils se présentent devant les hommes pour délivrer un message ou accomplir une action (cette dernière ne pouvant bien évidemment se réaliser qu'avec l'aval de Dieu). Toutefois, force est de reconnaître que ces créatures, appartenant à un autre monde et/ou évoluant sur un autre plan, se font particulièrement discrètes. À la limite, telle ou telle personne va éprouver une sensation peu ordinaire – comme une présence insaisissable ou une petite voix intérieure – qu'elle associera à son Ange gardien si elle est persuadée d'en avoir un. Mais il arrive, parfois, que l'intervention des Anges (ou des êtres considérés comme tels) soit beaucoup plus manifeste, quand, par exemple, un individu va réchapper miraculeusement à un accident qui aurait normalement dû lui être fatal, les cas de ce type étant bien plus nombreux qu'on ne pourrait le croire. L'une des missions confiées aux Anges consisterait donc à protéger des vies humaines, tâche peu aisée en temps de guerre où les hommes, confrontés à la souffrance et à la mort, sont enclins à penser que le ciel les a abandonnés. Pourtant, même dans ces situations extrêmes – celles de combats meurtriers –, il semblerait que les Anges soient autorisés à intervenir, afin de sauver quelques soldats (ou des armées entières), comme nous allons maintenant le voir.

C'est dans la Bible, plus précisément dans le deuxième livre des Maccabées, que nous trouvons les récits les plus anciens sur des interventions angéliques au cours de batailles mémorables. Se voulant historiques, ces textes nous font remonter le temps jusqu'au II^e siècle avant J.-C., durant le règne d'Antiochos IV Épiphane (de 175 à 164 av. J.-C.), roi de la dynastie séleucide dont l'empire s'étendait sur toute

la Mésopotamie. Après avoir pillé Jérusalem et son Temple, Antiochos encourage l'hellénisation de la Judée et œuvre contre le judaïsme en abolissant la Torah et en interdisant la circoncision, ce qui lui vaut une réaction violente de la part des juifs traditionalistes qui vont se rebeller contre son autorité. C'est à ce moment qu'entre en scène la famille des Maccabées (nom signifiant « le Marteleur ») dont le plus célèbre des membres – Judas – va mener une lutte sans merci contre l'opresseur. Parmi les premières batailles que Judas Maccabée eut à mener, figurent celles qui le virent s'opposer à Timothée, chef des Ammonites (un peuple voisin des Hébreux). Ce dernier, ammonite ou syrien d'origine, défend la cause des Séleucides et a rassemblé une puissante armée, composée d'Ammonites mais aussi d'hommes d'autres nations, « pour exterminer la race de Jacob ». Et voici ce que nous dit le deuxième livre des Maccabées, dans son chapitre 10, versets 24 à 32 :

« Timothée, qui avait été battu précédemment par les Juifs, ayant levé des forces étrangères en grand nombre et réuni quantité de chevaux venus d'Asie, parut bientôt en Judée, s'imaginant qu'il allait s'en rendre maître par les armes. À son approche, Maccabée et ses hommes se répandirent en supplications devant Dieu, la tête saupoudrée de terre et les reins ceints d'un cilice. Prosternés contre le soubassement antérieur de l'autel, ils demandaient à Dieu de leur être favorable, de se déclarer l'ennemi de leurs ennemis, l'adversaire de leurs adversaires, suivant les claires expressions de la loi. Ayant pris les armes au sortir de cette prière, ils s'avancèrent hors de la ville, jusqu'à une sérieuse distance, et, quand ils furent près de l'ennemi, ils s'arrêtèrent. Au moment même où se diffusait la clarté du soleil levant, ils en vinrent aux mains de part et d'autre, les uns ayant pour gage du succès et de la victoire, outre leur vaillance, le recours au Seigneur, les autres prenant leur emportement pour guide des batailles. Au fort du combat, apparurent du ciel aux ennemis, sur des chevaux aux freins d'or, cinq hommes magnifiques qui se mirent à la

tête des Juifs et, prenant en même temps Maccabée au milieu d'eux et le couvrant de leurs armures, le gardaient invulnérable. Ils lançaient aussi des traits et la foudre sur les adversaires qui, bouleversés par l'éblouissement, se dispersaient dans le plus grand désordre. Vingt mille cinq cents fantassins et six cents cavaliers furent alors égorgés. Quant à Timothée, il s'enfuit en personne dans une place très forte appelée Gazara... »

Toujours d'après le deuxième livre des Maccabées, le ciel, par l'intermédiaire d'un autre Ange (ou Archange), viendra une seconde fois épauler les troupes de Judas. L'action se situe vers la fin de 165 ou au début de 164 av. J.-C., après que les armées envoyées par Lysias (le régent de Syrie chargé par Antiochos de mater l'insurrection juive), et commandées par d'illustres généraux tels que Nicanor et Gorgias, eurent toutes été défaites par Judas Maccabée. Voulant en terminer une bonne fois pour toutes avec la rébellion, Lysias décide de prendre lui-même le commandement d'une imposante armée et part à la rencontre des 10 000 guerriers de Judas qu'il affrontera à Bethsour. Mais laissons, une nouvelle fois, la parole au narrateur du deuxième livre des Maccabées (11, 1 – 12) :

« Très peu de temps après, Lysias, tuteur et parent du roi, à la tête des affaires du royaume, très affecté par les derniers événements, rassembla environ quatre-vingt mille hommes de pied, avec toute sa cavalerie, et se mit en marche contre les Juifs, comptant bien faire de la Ville une résidence pour les Grecs, soumettre le sanctuaire à un impôt comme les autres lieux de culte des nations et vendre tous les ans la dignité de grand prêtre, ne tenant aucun compte de la puissance de Dieu, mais pleinement confiant dans ses myriades de fantassins, dans ses milliers de cavaliers et ses quatre-vingts éléphants. Ayant donc pénétré en Judée, il s'approche de Bethsour, qui est une place forte distante de Jérusalem d'environ cinq schoenes [*soit environ 27,5 km – NDLA*], et la pressa vivement. Lorsque Maccabée et les siens apprirent que Lysias assiégeait les forteresses, ils prièrent le Seigneur avec gémissements et larmes, de concert avec la foule, d'envoyer un

ARMÉES FANTÔMES ET CHRONOMIRAGES

Témoignages

« Rien n'est plus beau, malgré l'angoisse et le tourment,
Que la bataille avec l'énigme et les ténèbres. »

ÉMILE VERHAEREN

Le 1^{er} septembre 2013, *La Voix de la Russie* se fit l'écho de bien étranges phénomènes survenant régulièrement dans une forêt de la région de Novgorod connue sous le nom de Miasnoï Bor (« la forêt de la viande »). Durant la Seconde Guerre mondiale, ce lieu, et la zone marécageuse qui l'entoure, a été le théâtre de violents combats entre la deuxième armée de choc soviétique et les troupes de la Wehrmacht, sans oublier les hommes de la division bleue espagnole. Dans cette « vallée de la mort », plusieurs milliers de soldats périrent, de sorte qu'il n'est pas rare d'y découvrir encore de nombreux ossements, particulièrement à Miasnoï Bor où des équipes s'emploient toujours à rechercher les restes des combattants afin de leur donner une sépulture décente. Mais celles-ci

sont régulièrement confrontées à ce qu'il convient d'appeler des *chronomirages*, les faisant plonger au cœur de luttes sanglantes s'étant produites il y a soixante et onze ans ! Ainsi peut-on y entendre très distinctement des phrases prononcées en allemand ou en espagnol, des cris de guerre mêlés aux gémissements des blessés, ou encore des détonations d'armes lourdes ou plus légères. Comme en a témoigné Marina Vassilieva, membre d'une équipe de recherche :

« Ce qui se remarque tout de suite dans cette zone, c'est le silence oppressant. Les oiseaux ne chantent pas dans la forêt. Il n'y en a pas. C'est un lieu macabre. Parfois, on peut voir des os de soldats dans les ravins. Un jour, en rentrant de fouilles, nous avons entendu comme un bruit d'obus, des hurlements et une fusillade. Mais cela ne nous a pas étonnés : les équipes sont moralement prêtes. Ces phénomènes sont fréquents dans la forêt de la viande. »

Il arrive même que les fantômes des soldats disparus se manifestent afin d'indiquer l'emplacement où il faut creuser pour découvrir leurs restes. Généralement, de telles interventions provoquent l'évanouissement des témoins de ces faits surnaturels qui, après avoir repris connaissance, se sentent en devoir de fouiller à l'endroit spécifié, et ces prospections ne se montrent jamais vaines.

Le cas de Miasnoï Bor, où une bataille du passé semble se rejouer presque en permanence, n'est certes pas unique. Il fait partie du phénomène des « armées fantômes » qui a jalonné notre histoire depuis la plus haute antiquité. Nos investigations sur ce sujet nous ont permis de mettre au jour plusieurs récits circonstanciés qui ne laissent que peu de doute sur la réalité de ces événements pour le moins perturbateurs, qu'ils soient visuels ou simplement auditifs, ou les deux à

la fois. Parmi les sources consultées, l'ouvrage de Jean Sider, intitulé *Armées fantômes et autres multitudes spectrales*, nous a été particulièrement utile. Bien que ce livre, non exhaustif, mélange aux armées fantômes les chasses et autres processions spectrales, sans oublier les pluies extraordinaires ou des apparitions relevant du seul domaine de l'ufologie, il a le mérite de dresser un premier catalogue des armées et batailles fantomatiques, ce qui n'avait encore jamais été fait en France. Pour notre part, nous y avons trouvé une dizaine de cas particulièrement typiques (et confirmés par des auteurs différents) qui vont maintenant être exposés au lecteur, avec d'autres découvertes.

La première mention dans l'histoire d'un événement de ce type si particulier remonte à la bataille navale de Salamine qui vit, le 29 septembre 480 av. J.-C., la flotte grecque remporter une glorieuse victoire sur la flotte perse de Xerxès I^{er}. Dans son ouvrage sur les *Vies des hommes illustres de la Grèce* (Paris, Ch. Delagrave et Cie, Libraires-Éditeurs – 1873), Plutarque, tout en nous contant cette héroïque bataille menée par les Grecs, nous fait le récit du prodige :

« Le combat s'engageait ainsi peu à peu, lorsqu'il parut, dit-on, une grande flamme du côté d'Éleusis ; et toute la plaine, depuis Thriassie jusqu'à la mer, retentit d'un bruit de voix confuses, comme d'un grand nombre de personnes qui conduisaient le dieu Iacchus et célébraient ses mystères. Cette multitude faisait élever dans sa marche un nuage de poussière qui, venant de la terre, alla tomber sur les vaisseaux des Grecs. D'autres crurent voir des fantômes et des figures d'hommes armés qui, de l'île d'Égine, tendaient les mains vers les galères des Grecs. On conjectura que c'étaient les Éacides [*les Éacides étaient les descendants d'Éaque, lui-même fils de Zeus. Parmi les Éacides, nous trouvons Achille et Ajax, héros de la guerre de Troie. NDLA*], dont on avait imploré le secours avant le combat. »

On pourrait croire que toutes ces dames blanches auto-stoppeuses sont apparues avec le développement de l'automobile. Mais, en réalité, il n'en est rien, car on parlait déjà de ces êtres d'un type particulier du temps des calèches et des diligences. Le lecteur doit également savoir que ces apparitions ne sont pas toutes féminines, mettant parfois en scène, bien que beaucoup plus rarement, des hommes tout de blanc vêtus.

* AUTRES CAS DE DAMES BLANCHES

Dans ce qui va suivre, nous allons évoquer des dames blanches n'entrant apparemment dans aucune des deux catégories précitées.

Le premier cas ici rappelé remonte au début du XIX^e siècle et a eu pour cadre le château de Baireuth. Durant la campagne d'Autriche de 1809 et peu avant la terrible bataille d'Essling, le général Espagne se rendit au dit château afin d'y passer la nuit après une journée harassante passée à cheval. Arrivé tard dans la soirée, le général se coucha aussitôt, sans même songer à se restaurer au préalable. Et on peut imaginer que, la fatigue aidant, il ne tarda pas à sombrer dans un profond sommeil. Durant la nuit, cependant, un cri terrifiant se fit entendre provenant de sa chambre. Pensant, sans doute, à une agression, les officiers d'ordonnance accoururent pour porter assistance à leur général. Mais quelle ne fut pas leur surprise en découvrant leur général évanoui au beau milieu de la pièce, et écrasé par le lit qui s'était retourné on ne sait de quelle façon. Une fois dégagé de cette bien fâcheuse posture, le général fut examiné par un médecin qui lui fit une saignée et

lui administra un calmant après qu'il eut repris connaissance. Étant, désormais, parfaitement conscient, le général expliqua qu'un spectre avait tenté de l'égorger. Pendant la lutte, le lit avait été renversé, et, étant sur le point de succomber, il avait crié à l'aide. Il fit également une description tout à fait précise de l'apparition, dont le visage et les yeux l'avaient particulièrement marqué. Des gens du château lui apprirent qu'il s'agissait là du portrait fidèle de la dame blanche. À cette nouvelle, le général blêmit et s'affaissa presque sur les genoux, en murmurant : « C'est elle. Elle m'est bien apparue ainsi. Son apparition annonce sans aucun doute ma mort prochaine. » Ne pouvant rester dans ces lieux, le général se mit en quête d'un autre logis avant la fin de la nuit. Puis, à la pointe du jour, il envoya tout un détachement de soldats pour essayer de dénicher une quelconque entrée secrète dans la chambre fatidique. Mais ils eurent beau arracher les tapisseries et défoncer les planchers, on fut obligé de reconnaître qu'aucun être ne pouvait pénétrer dans la pièce, à part, bien entendu, la fameuse dame blanche. Au moment de son départ, et comme il franchissait la porte de la ville de Baireuth, le général Espagne eut ces derniers mots : « Ici, j'ai entendu sonner la cloche funéraire. Je mourrai bientôt. » Ces paroles, assurément prémonitoires, trouvèrent une confirmation avec le décès du général qui expira dans la soirée du 21 mai 1809, après avoir été mortellement blessé par un boulet lors de la dernière charge qu'il effectua à la tête de ses cuirassiers pendant la première journée de la bataille d'Essling. Si, comme nous l'avons vu plus haut, les contacts physiques avec les dames blanches sont du domaine du possible, le cas de la dame blanche de Baireuth apparaît toutefois comme unique, car elle s'est livrée à un véritable combat avec le général Espagne,



Pluie d'orbes (apparaissant généralement dans des lieux particulièrement émetteurs d'énergie)... De nombreux chercheurs, en particulier Klaus Heinemann et Míceál Ledwith, ont montré qu'il ne s'agit pas de simples grains de poussière ou de gouttes d'eau, mais bien de boules énergétiques, assimilables à des êtres spirituels, à des âmes invisibles à l'œil nu.



Apparitions lumineuses dans un lieu particulier d'énergie. Les orbes, se révélant d'abord sous des formes translucides, se matérialisent souvent sous l'aspect brillant d'une ampoule électrique ; ceci avant de se matérialiser en des formes plus reconnaissables.

« J'aurais voulu connaître les opinions de Freud sur la précognition et la parapsychologie en général. Quand j'allai le voir en 1909, à Vienne, je lui demandai ce qu'il en pensait. Fidèle à son préjugé matérialiste, il repoussa tout ce complexe de questions, n'y voyant que sottise ; il se réclamait d'un positivisme tellement superficiel que j'eus peine à me retenir de lui répondre avec trop de causticité. / Quelques années s'écoulèrent encore avant que Freud reconnût le sérieux de la parapsychologie et le caractère de donnée réelle des phénomènes *occultes*. / Tandis que Freud exposait ses arguments, j'éprouvais une étrange sensation, il me sembla que mon diaphragme était en fer et devenait brûlant, comme s'il formait une voûte brûlante. / En même temps, un craquement retentit dans l'armoire-bibliothèque qui était immédiatement à côté de nous, de telle manière que nous en fûmes tous deux effrayés. Il nous sembla que l'armoire allait s'écrouler sur nous. C'est exactement l'impression que nous avait donnée le craquement. / Je dis à Freud : "Voilà ce qu'on appelle un phénomène catalytique d'extériorisation." / "Ah ! dit-il, c'est là pure sottise !" / "Mais non ! répliquai-je, vous vous trompez, monsieur le professeur. Et pour vous prouver que j'ai raison, je vous dis d'avance que le même craquement va se reproduire." / Et de fait, à peine avais-je prononcé ces paroles, que le même bruit se fit entendre dans l'armoire. / J'ignore encore aujourd'hui d'où me vint cette certitude. Mais je savais parfaitement bien que le craquement se reproduirait. / Alors, pour toute réponse, Freud me regarda, sidéré. Je ne sais pas ce qu'il pensait, ni ce qu'il voyait. Il est certain que cette aventure éveilla sa méfiance à mon égard ; j'eus le sentiment que je lui avais fait un affront. / Nous n'en avons jamais plus parlé ensemble. »

Nous comprenons ici à quel point il est nécessaire d'être ouvert à ces phénomènes pour en appréhender la réalité, car il s'agit bien de dépasser la peur pour tenter de comprendre d'où vient l'extériorisation en question. Et l'opposition rationaliste ou zététique ne fera qu'accentuer la puissance de la manifestation (ou la fera taire momentanément), en en brouillant la réception et la lecture. Il faut considérer que les âmes qui reviennent ainsi, pour se montrer en phénomène de hantise par exemple, ont plus ou moins la force de se manifester

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION GÉNÉRALE :	
LE DESSEIN, L'OUVRAGE ET LA FIN.....	13
ANGES ET ARCHANGES À LA RESCOUSSE DE SOLDATS	55
Témoignages	55
Analyse et réflexion.....	70
LES ANIMAUX FANTÔMES OU LA PREUVE IRRÉFUTABLE DE L'EXISTENCE DE L'ÂME ANIMALE	81
Témoignages	81
<i>Lieux hantés par des animaux fantômes.....</i>	83
<i>Manifestations d'animaux fantômes au moment de leur mort.....</i>	87
<i>Apparitions d'animaux fantômes quelque temps après leur mort</i>	94
<i>Les animaux fantômes qui annoncent la mort d'un être humain</i>	98
<i>Les black dogs, des chiens fantômes d'un genre particulier.....</i>	100
Analyse et réflexion.....	106

ARMÉES FANTÔMES ET CHRONOMIRAGES	117
Témoignages	117
Analyse et réflexion.....	133
CHINGLE HALL OU LE MANOIR HANTÉ	145
Témoignages	145
Analyse et réflexion.....	150
LE MYSTÈRE DES CORPS INCORRUPTIBLES.....	157
Témoignages	157
Analyse et réflexion.....	178
LE MYSTÈRE DES DAMES BLANCHES.....	191
Témoignages	191
<i>Les dames blanches des grandes familles aristocratiques.....</i>	<i>192</i>
<i>Les dames blanches auto-stoppeuses</i>	<i>199</i>
<i>Autres cas de dames blanches.....</i>	<i>207</i>
Analyse et réflexion.....	213
LES FANTÔMES DE TRIANON OU LE VOYAGE DANS LE PASSÉ	225
Témoignages	225
Analyse et réflexion.....	239
THOMAS MARTIN ET L'ARCHANGE RAPHAËL	251
Témoignages	251
Analyse et réflexion.....	271

MAISONS HANTÉES, POLTERGEISTS ET INCROYABLES CHUTES DE PIERRES.....	283
Témoignages	283
Réflexion et analyse	306
CONCLUSION.....	317
BIBLIOGRAPHIE	357
TABLE DES MATIÈRES	365